

LA GALERIE DE LA MER

L'ennemi de la mine, c'est l'eau ! Parfois le mineur travaille avec de l'eau jusqu'à la taille et ce, malgré les pompes. Dès 1859, l'idée d'une galerie d'évacuation fait son chemin chez Ernest Biver.

Des tracés sont imaginés : depuis Roquevaire, vers la Bourdonnière, Pont-de-Bouc, depuis Saint-Savournin. Rien de satisfaisant. On hésitait aussi sur les techniques : air comprimé (expérimenté pour le tunnel du Mont Cenis dans les Alpes), ou machine Brunton (tunnelier fonctionnant comme une tarière). Dès 1879, après 20 années d'hésitations et d'études préliminaires, on se décide pour un trajet : du Cap Pinède dans le port de Marseille, vers Gardanne. Une décennie va encore s'écouler, faite d'attente de lois nouvelles sur les mines, de dossiers, d'enquêtes (1884 : avis défavorable du conseil municipal de Mimet sur cette galerie. Il annonçait le dessèchement des sources en surface).

Ernest Biver, l'un des promoteurs du projet, meurt avant que tout commence vraiment.

Fin des expropriations, et le 15 décembre 1890, on reprend les premiers travaux : forage du puits Biver, le 19 mars 1891, et puits d'aération de Saint-Joseph (88 mètres de profondeur). À partir de ce dernier, vers Sainte-Marthe, on attaqua vers l'amont et l'aval, et du côté Madrague en même temps où l'on se remettait à un ancien chantier. La galerie devait faire 14.859 mètres, près de 15 km. ! Au

début, le débit d'eau collectée varie de 950 l./minute à 12.500, il passe à 40.200 l./minute.

Le 20 octobre 1893, presque au milieu, on fonce le puits de la Mure à 330 mètres de profondeur, et au puits Biver, côté Mimet, on atteint 275 mètres. L'attaque se fait toujours dans les deux sens. L'eau vient encore tout perturber, de mars 1894 au 21 juin 1894, on ne perce que 65 mètres : le débit de l'eau est de plus de 50.000 litres/minute ! On va l'utiliser : sous pression et avec une turbine et une génératrice, on a du courant électrique pour actionner les perforatrices électriques dès 1895-96. Le puits de la Mure achevé en avril 1896, deux galeries en partent : vers Biver et vers la mer. L'eau ne manque pas. Lorsque le terrain est plus sec, on creuse près de 7 mètres par jour. Le 2 mai 1899, c'est la jonction entre La Mure et Saint-Joseph, on va vers Biver. Les arrivées d'eau sont gênantes, parfois avec de l'argile et du sable surtout dans le 9^e kilomètre : il faut des revêtements complets de béton, ciment, cuvelage. On est en 1904. Le 20 mars, une source de sable donne 6.000 m³ avec de l'argile rouge. Depuis cinq années, la traversée de la dolomie rend les travaux très difficiles. Ceci fait, du côté de Gardanne, la fin sera plus aisée.

En octobre 1905, tout se termine, sans oublier les galeries de raccordement vers Valdonne et la desserte vers Fuveau...

Le puits Biver, abandonné vers l'année 1952, fait place au puits Gérard dont le chevalement se dresse toujours, même si les mines ont fermé en 2003.

La galerie de la mer avec ses bassins de décantation, part toujours de la cote +229 mètres au-dessus du niveau de la mer. Elle assure la sécurité aquifère sur plus de 200 mètres au-dessus : les terrains y restent secs.

Elle a servi à acheminer la lignite pour les bateaux et usines, puis à partir de 1953, pour permettre l'écoulement des eaux des mines. Actuellement, la "Société des Eaux de Marseille" récupère 800 l./seconde, il en coule vers la mer, en pure perte, 1m³/seconde ! En prime, c'est l'assèchement accéléré du massif de l'Etoile, les sources disparaissent : c'est ce qu'avait prévu le conseil municipal de Mimet en 1884 !

Elle est maintenue en état et fonctionne. Sans quoi, c'est toute l'urbanisation de Gardanne qui serait menacée : risques d'effondrement des terrains par minage aquifère !

C'était une belle idée : il reste cette galerie : elle part de chez nous à Mimet et emporte notre eau de source !

